

Colomb s'était fait des amis et des protecteurs puissants, qui parvinrent enfin à lui faire accorder ce qu'il désirait.

Colomb passa avec Isabelle et Ferdinand un contrat par lequel ces souverains le créaient, lui et ses héritiers, grand-amiral et vice-roi de toutes les îles et continens qu'il découvrirait, en lui accordant le dixième de tous les bénéfices qui résulteraient du commerce des productions étrangères. Isabelle mit beaucoup d'empressement à ordonner les préparatifs de l'expédition. Quant à Ferdinand, quoique son nom figure dans le traité, il témoignait encore une telle défiance dans l'exécution du projet, qu'il ne voulut y prendre aucune part en sa qualité de roi d'Arragon; il stipula avec son épouse que toute la dépense en serait supportée par la couronne de Castille. Colomb prit congé de leurs majestés, et se rendit dans le port de Palos, petite ville de l'Andalousie, où l'on équipait les vaisseaux destinés à l'expédition.

L'armement ne répondit ni à la dignité de la nation, ni à l'importance de l'entreprise, dont les frais, qui avaient tant effrayé le trop circonspect Ferdinand, s'élevèrent à peine à quatrevingt-dix mille francs de notre monnaie. Il se composait de trois bâtimens, le plus gros d'un port peu considérable; les deux autres ne pouvaient guère passer que pour des chaloupes. Ils étaient approvisionnés pour un an, et portaient quatrevingt-dix hommes, parmi lesquels on distinguait quelques gentils-hommes de la cour d'Isabelle, chargés d'accompagner Colomb, et les trois frères Pinzon, riches et bons marins de Palos, qui voulurent suivre la fortune du héros navigateur. Le plus gros vaisseau, monté par Colomb, en sa qualité d'amiral, reçut de lui le nom de *Sainte-Marie*, en l'honneur de la Vierge, dans laquelle il avait une grande dévotion; le second, appelé *la Pinta*, était commandé par Martin Pinzon, et le troisième, *la Nigua*, par Jacques Pinzon.

Il fallait le génie et le courage de Colomb, ainsi que l'intime conviction, où il était, d'accomplir son grand projet, pour s'abandonner à une navigation hasardeuse, dans des mers inconnues, avec d'aussi faibles moyens. L'illustre voyageur ne se dissimulait sans doute pas les dangers qu'il allait braver; mais que ne peuvent, dans une grande âme, le désir d'acquérir de la gloire et la confiance dans la Divinité! Colomb ne voulut pas s'embarquer avant d'avoir, par un acte public de dévotion, appelé sur lui et sur ses compagnons la protection du Tout-puissant. Ils se rendirent processionnellement à l'église du monastère de Rabida, où ils se confessèrent, reçurent l'absolution, et communiaient des mains du respectable Jean Perez, qui n'avait cessé de s'employer en faveur de Colomb. Dans cette touchante cérémonie, tous les assistans adressèrent à Dieu